

Marie, plaines de grâce

Portraits Normands. Le Club de la Presse et de la Communication de Normandie a organisé un concours auprès de l'ensemble des écoles de journalisme françaises reconnues par la profession sur le thème « Portraits Normands ». Les candidats retenus ont réalisé un reportage enrichi sous la forme de portrait en lien avec la Normandie. Jean-Baptiste Caillet a remporté le prix du buzz avec son portrait du cycliste d'Évreux Thierry Marie.

Avesnes-le-Comte un 11 juillet. Dans ce village du Pas-de-Calais situé au kilomètre 25 de la sixième étape du Tour de France 1991, Thierry Marie ne le sait pas encore mais il vient d'avoir la meilleure idée de sa vie de cycliste. Le coureur de l'équipe Castorama, déjà vainqueur du prologue à Lyon, profite d'un ralentissement général après un sprint intermédiaire pour lancer un contre. Il insiste une bonne dizaine de minutes et parvient à distancer le peloton. Le coureur se lance dans 234 bornes d'échappée en direction du Havre en Seine-Maritime.

Le Viking, surnom qu'il doit à sa Normandie natale et ses grands yeux bleus, avale les kilomètres de plaines sans sourciller. Sauf que personne ne comprend la stratégie de Thierry Marie. « Quand j'ai fait le trou, se souvient-il, je me retourne et j'aperçois Bernard Hinault, au volant d'une voiture, me faire un signe pour me dire que je suis fou. » Pas de quoi calmer les ardeurs du baroudeur, décidé à briller lors du passage du Tour en Normandie. « Tout le monde pensait que j'allais tenter ma chance sur le contre-la-montre d'Alençon, raconte-t-il, mais j'étais pressé de faire un coup. »

DU CLAIRON AU VÉLO

Sans compagnon d'infortune et dépourvu d'une oreillette, Thierry Marie sait qu'il va passer les cinq prochaines heures en solitaire. « Dans ces moments-là, tu ne t'ennuies pas. Tu gardes ton esprit occupé pour oublier la souffrance liée à l'effort. » Le régional de l'étape fait abstraction des centaines de bornes que le parcours lui réserve. Devant la moto-caméra de son ami Pierre Lepetit, il pousse même la chansonnette en interprétant avec panache l'hymne local « Ma Normandie ».

C'est le Calvados qui lui a donné le jour. Officiellement, Thierry Marie est né à **Bérouville**, au nord de **Caen**, en 1963, même si le cycliste préfère dire qu'il est né à l'âge de quatorze ans, l'année où il découvre le vélo. Dans son village de **Bréville-Monts**, l'adolescent se cherche une passion. Il tente d'intégrer l'équipe locale de football, sans grand succès. Il rejoint même la fanfare du village pour y occuper un temps le poste de premier clairon, avant de s'en lasser.

À l'automne 1977, Bruno Alleaume, un camarade de classe, propose à Thierry Marie de l'accompagner lors d'une sortie vélo organisée par son père Bernard avec son club de l'AS Ifs. Impressionné par les prédispositions du garçon, l'entraîneur le pousse à prendre une licence. « J'ai bricolé le vélo La Perle de son père et je l'ai vite inscrit à des courses », se remémore Bernard Alleaume. Le jeune Thierry Marie ne déçoit pas. Dans la catégorie minime, il enchaîne les résultats malgré une maîtrise relative de sa machine selon son premier entraîneur : « Thierry a fini deuxième à

une course parce qu'il a sprinté en restant sur petit plateau. »

Grand passionné de cyclisme, Bernard Alleaume comprend vite que son élève a du talent. « Je suis allé voir les parents de Thierry pour leur dire qu'il était fait pour le vélo. Ils ont bien réagi en lui achetant un vélo de course. »

En plus des 1 000 francs déboursés, la famille de l'adolescent assiste à toutes les courses du jeune prodige. Ces premiers supporters donnent des ailes à Thierry Marie qui ne s'était jamais senti aussi fier de lui que sur une selle. Il montre déjà son aptitude à s'imposer en solitaire comme lors d'une course de cadets à Bourgébus où il s'échappe devant 80 coureurs. « C'était la première fois que je voyais un jeune comme lui, affirme Bernard Alleaume, et je n'en ai pas revu depuis. »

DES TUILES AUX PAVÉS

Le vent cinglant venu de la côte sort Thierry Marie de ses pensées. Dans cette sixième étape du Tour 1991, le baroudeur a déjà englouti 120 kilomètres seul en selle, il arrive enfin sur le sol normand. Le public accueille avec ferveur le régional de l'étape qui commence à faire la grimace. Le poids du bitume avalé entame l'endurance du Viking, mais le mental tient bon. Pour le cycliste, ces maux infligés sont justifiés : « A Dieppe, j'ai plus de vingt minutes d'avance, maintenant que je suis sur mes terres, je ne peux plus lâcher. »

Quinze ans plus tôt, il a failli tout lâcher. Les débuts prometteurs à l'AS Ifs laisse entrevoir une carrière en pro, mais la transition se fait dans la douleur. En 1979, Thierry Marie s'engage à l'UV Caen pour parfaire son apprentissage. Sous ses nouvelles couleurs, il côtoie Vincent Barteau, le grand espoir du cyclisme normand de l'époque. Les mois passent et le Caennais garde une longueur d'avance. Il est sacré champion de France junior en 1980, alors que Thierry Marie cumule les galères. Lors d'un entraînement, il se fracture même les deux jambes lors d'une collision avec une voiture.

Fin 1982, Thierry Marie a 19 ans et se retrouve dans une impasse. L'UV Caen ne le sélectionne plus que pour des courses départementales. Les parents du jeune homme n'osent plus croire à un avenir en professionnel. Son père lui propose une place de manutentionnaire à la Société Métallurgique de Mondeville où il travaille. Le jeune homme refuse, l'usine ne lui convient pas. Le vélo sera sa porte de sortie. Son salut viendra de Robert Vogt, président-fondateur de l'ES Livarot. « J'ai appris que Thierry cherchait un club par mon marchand de cycles à Flers. Aussitôt, je lui ai proposé de l'accueillir chez moi pour qu'il fasse du vélo à plein-temps. »

Sous la houlette du Livarotais, Thierry Marie s'affirme comme un des meilleurs



Avec 67 victoires, Thierry Marie possède un solide palmarès de cycliste, mais c'est un succès lors du Tour de France 1991 qui a permis au Normand de rentrer dans l'histoire du cyclisme. L'apogée d'une carrière débutée quinze ans plus tôt dans la banlieue de Caen

coureurs français de sa génération. Victoire au Paris-Roubaix amateurs en 1984, participation aux jeux Olympiques de Los Angeles la même année. Intéressé, Cyrille Guimard, directeur sportif de l'équipe professionnelle Renault-Elf tout juste auréolée du Tour de France avec Laurent Fignon, contacte Robert Vogt pour engager Thierry Marie pour la saison suivante. « Ce fut une année exceptionnelle, conclut le président de l'ES Livarot. Mais il a laissé un grand vide. »

DE LA TRAHISON AU MIRACLE

En 1991, le sponsor a changé, mais le Normand fait toujours partie de « la bande à Guimard » qui a rayonné sur le cyclisme français pendant quinze ans. Alors que Thierry Marie fonce vers Le Havre à plus de 70 km/h, le directeur sportif lui indique que son avance est telle que le maillot jaune est envisageable. « J'avais besoin de cinquante secondes, mais derrière ça poussait fort et un coureur s'était intercalé. S'il me rattrapait, c'était terminé. » Le Viking puise dans ses derniers retranchements pour tenir jusqu'à la cité portuaire.

L'opportunité de porter le jaune dans sa région ne se présente pas deux fois, sauf pour Thierry Marie. Cinq ans plus tôt lors du Tour de France 1986, tout était prêt pour que le Normand puisse traverser ses plaines natales avec la tunique du leader. Il remporte deux des trois premières étapes et les six premières places du classement sont occupées par des coureurs de son équipe. Avec quarante secondes d'avance sur ses adversaires, le cycliste espère tenir jusqu'à la sixième étape qui s'achève à Cherbourg, ville où il vit et s'entraîne depuis deux ans. Le Normand lâche pourtant sa tunique à Évreux au profit de son coéquipier Dominique Gaigne, qui a joué le sprint intermédiaire pour obtenir une bonification et prendre la tête du général. À l'arrivée, la

passation du maillot jaune est tendue. Thierry Marie, frustré, prend à parti le nouveau leader. Cyrille Guimard, furieux, estime qu'il s'agit d'une trahison. Le jour d'après, l'équipe ne souhaite plus défendre la tunique si mal acquise et laisse le Néerlandais Johan van der Velde prendre la tête du classement.

En 1991, Thierry Marie ne manque pas son coup. Au moment où il lève les bras sur la ligne, il vient de réaliser la deuxième plus longue échappée en solitaire de l'histoire du Tour. Avec près de deux minutes d'avance, le Normand récupère le maillot jaune. « J'étais complètement ratatiné, concède-t-il. J'ai connu ça que trois fois dans ma carrière. » L'idylle ne dure que deux jours. Le coureur termine l'épreuve en queue de peloton à la 111e place. « On s'en fiche, je venais de vivre le couronnement de ma carrière. » Le plus important pour Thierry Marie, c'était de revoir sa Normandie, ce pays qui lui a donné le jour, ce pays à qui il a donné le jaune.

25 ANS PLUS TARD

Thierry Marie, aujourd'hui âgé de 52 ans, a poursuivi sa carrière professionnelle jusqu'au terme de la saison 1996. Il a ensuite enchaîné plusieurs métiers avant de lancer son entreprise de jardinage en 2011. Le Normand n'a pas quitté sa région, il réside désormais à Évreux. Il n'a jamais cessé le vélo, il parcourt encore plus de 7 000 kilomètres par an.

JEAN-BAPTISTE CAILLET

Institut Pratique du Journalisme, Paris-Dauphine